Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

63 | 2021

Puissances de la Commune

Dinyar PATEL, *Naoroji. Pioneer of Indian nationalism*

Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2020

Eléonore Chanlat-Bernard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/8015>

DOI : 10.4000/rh19.8015

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 234-236

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Eléonore Chanlat-Bernard, « Dinyar PATEL, *Naoroji. Pioneer of Indian nationalism* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 63 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 21 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/8015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.8015>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2022.

Tous droits réservés

Dinyar PATEL, *Naoroji. Pioneer of Indian nationalism*

Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2020

Eléonore Chanlat-Bernard

RÉFÉRENCE

Daniel FOLIARD, *Combattre, punir, photographier. Empires coloniaux, 1890-1914*, Paris, La Découverte, 2020, 455 p., 15,99 euros.

- 1 Dinyar Patel retrace dans cet ouvrage la trajectoire « pionnière » de l'homme politique indien Dadabhai Naoroji (1825-1917), membre fondateur du parti du Congrès et premier député d'origine indienne au Parlement britannique. Au croisement d'une histoire des réseaux anti-impérialistes, de la diaspora indienne, de la construction du mouvement nationaliste indien mais aussi du Parlement britannique, le livre entre en résonance avec plusieurs courants historiographiques. Mais il fait aussi écho à une actualité politique brûlante, celle de la mémoire coloniale de la Grande-Bretagne victorienne et de la définition contemporaine de la nationalité indienne. L'auteur se donne pour objectif de restaurer l'héritage politique majeur de Naoroji, éclipsé par les figures qui ont dominé le nationalisme indien à sa maturité, dont la plus connue reste Mohandas Gandhi. C'est donc un travail de mémoire politique tout autant que d'histoire, ainsi qu'un plaidoyer en faveur d'une vision inclusive de la nation indienne de la part d'un membre de la diaspora indienne récemment de retour à Mumbai après avoir été en poste dans une université américaine. Sans jamais citer le nationalisme hindou de Narendra Modi, Dinyar Patel en livre une critique acerbe à travers le parti pris méthodologique de la biographie individuelle. Il brosse non sans romantisme le portrait d'un homme né pauvre, issu de la minorité religieuse parsie de Bombay, qui négocie les opportunités et les tensions d'appartenance aux échelles urbaine, coloniale, impériale et internationale. Contre les attaques d'une partie de la classe politique britannique qui voit en lui un étranger, Naoroji représente les électeurs londoniens de

Central Finsbury (1892-1895) tout en se définissant comme « Indien » au XIX^e siècle. « Peu importe que je sois hindou, musulman, parsi, chrétien ou de quelque autre croyance, je suis avant tout un Indien » déclare-t-il au Congrès en 1893. Une telle affirmation, éminemment politique en 1893 face à l'impérialisme britannique, l'est toujours plus d'un siècle plus tard face aux réformes exclusives du nationalisme hindou à vocation majoritaire. Elle oublie cependant la question des castes, jamais évoquée dans le livre.

- 2 Le livre suit la trajectoire de Naoroji dans la progression de ses chapitres, depuis son éducation à Bombay jusqu'à sa mort sur les hauteurs de la même ville, reproduisant en cela le mythe associé au personnage de son vivant : « c'est en Inde que vous devez mourir. Cela donnera à votre vie l'unité dramatique nécessaire » lui déclare ainsi un ancien allié politique, l'administrateur colonial et orientaliste George Birdwood, en 1907 (p. 236). Ce retour aux sources enracine Naoroji dans la mémoire de l'Inde, en dépit de sa longue absence du sous-continent du fait de sa résidence prolongée dans la capitale impériale, Londres, entre 1855 et 1907. Et c'est dans ce séjour britannique, qui occupe les pages centrales du livre, que résident les contradictions du personnage. En tant que sujet colonisé de l'empire britannique au XIX^e siècle, Naoroji négocie au cours de sa carrière les trois options possibles théorisées par le socio-économiste américain Albert Hirschman pour rendre compte du rapport des individus à des firmes, des organisations ou des États défaillants : la loyauté, la prise de parole et la défection. Le livre explore donc les différentes manières dont Naoroji tente de faire réformer une tutelle coloniale extractive et injuste, en s'appuyant sur la convergence des luttes émancipatrices (anti-impérialistes, anti-capitalistes, anti-racistes, féministes) et en investissant l'arène parlementaire. De Bombay à Londres, de Calcutta à Amsterdam, Patel décrit un personnage à la fois mobile et enraciné, capable de faire jouer de multiples solidarités (associations littéraires ou philanthropiques, réseaux nationalistes indiens et irlandais). Il montre aussi la circulation et l'appropriation de ses écrits économiques et politiques au-delà des frontières impériales, puisqu'ils sont lus notamment aux États-Unis par William Du Bois ou George Freeman. L'échec de sa brève carrière parlementaire à Londres signe son ralliement à l'auto-détermination de l'Inde (*swaraj*) et son appropriation contestée par les franges plus radicales du mouvement nationaliste. Il reste l'un des premiers théoriciens de la captation des richesses de l'Inde au profit de la métropole, qu'il démontre à partir d'une analyse critique des statistiques disponibles.
- 3 Plus que sur l'essor du mouvement nationaliste indien ou sur la critique anti-impérialiste, le livre porte sur l'appartenance plurielle comme ressource, au croisement de l'échelle individuelle et collective. Il cherche à redonner une légitimité au genre de la biographie politique, disqualifié par les historiographies subalterniste et post-coloniale. Il puise pour cela dans l'abondante correspondance privée de Naoroji, en partie éditée par l'auteur malgré de nombreuses difficultés de conservation, pour retracer son parcours jusque dans ses détails triviaux (factures, vêtements portés, habitudes alimentaires) et ses préoccupations quotidiennes (mener une campagne électorale difficile mais aussi venir en aide à des étudiants indiens pauvres de Londres qui le sollicitent). Riche et très documenté, cet ouvrage aux enjeux très actuels pourra intéresser aussi bien les historiennes et historiens de la société victorienne et de l'Inde que ceux du militantisme politique ou des mobilités coloniales.